



**Anabases**

Traditions et réceptions de l'Antiquité

**22 | 2015**

**Varia**

---

**Laurence BOULÈGUE, Hélène CASANOVA-ROBIN et Carlos LÉVY (dir.), *Le Tyran et sa postérité dans la littérature latine de l'Antiquité à la Renaissance***

**Cyrielle Landrea**

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/anabases/5515>

DOI : 10.4000/anabases.5515

ISSN : 2256-9421

**Éditeur**

E.R.A.S.M.E.

**Édition imprimée**

Date de publication : 20 octobre 2015

Pagination : 272-274

ISSN : 1774-4296

**Référence électronique**

Cyrielle Landrea, « Laurence BOULÈGUE, Hélène CASANOVA-ROBIN et Carlos LÉVY (dir.), *Le Tyran et sa postérité dans la littérature latine de l'Antiquité à la Renaissance* », *Anabases* [En ligne], 22 | 2015, mis en ligne le 20 octobre 2015, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/anabases/5515> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/anabases.5515>

---

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

© Anabases

---

# Laurence BOULÈGUE, Hélène CASANOVA-ROBIN et Carlos LÉVY (dir.), *Le Tyran et sa postérité dans la littérature latine de l'Antiquité à la Renaissance*

Cyrielle Landrea

---

## RÉFÉRENCE

Laurence BOULÈGUE, Hélène CASANOVA-ROBIN et Carlos LÉVY (dir.), *Le Tyran et sa postérité dans la littérature latine de l'Antiquité à la Renaissance*, Paris, Classiques Garnier (« Renaissance latine »), 2013, 427 p.  
39 euros / ISBN 978-2-8124-0793-2.

- 1 L'étude proposée met en avant l'évolution de la conception de la figure du tyran et du monarque absolu dans une perspective diachronique. Deux grandes parties permettent de mener à bien ce projet ambitieux. La première (« Le débat antique : le pouvoir, ses limites et ses dérives ») s'intéresse à deux moments essentiels. D'abord la fin de la République – marquée par la pensée politique de Cicéron et les grands *imperatores* – souligne les dérives, les excès et les limites de la quête du pouvoir personnel. Puis l'étude de l'empire romain avec la figure du *princeps* met en avant l'ambivalence des attitudes entre critique du pouvoir absolu et volonté de louer la stabilité du régime. La seconde partie (« Le prince et la cité au Moyen Âge et à la Renaissance : entre Dieu et les hommes ») explore l'héritage gréco-romain et les spécificités des autres périodes.
- 2 L'introduction est très riche et précise l'évolution du concept de tyrannie. Apparue chez les Grecs, la figure du tyran acquiert un rôle essentiel dans la structure politique de la cité, avant de prendre les traits du « mauvais roi » dans le monde romain. P.

Vespérini (« Comment les philosophes ont légitimé la tyrannie ») poursuit l'approche épistémologique et conceptuelle, en s'intéressant au rôle des philosophes dans la légitimation du pouvoir impérial. Cicéron a très largement contribué à l'acculturation romaine de la notion de *tyrannus*, ce qui lui permet d'avoir une portée plus universelle. Plusieurs articles sont donc consacrés à Cicéron. Sa conception du tyran est intimement liée aux événements et à ses liens avec César, selon E. Malaspina (« Rome, an 45 av. J.-C. : Cicéron contre le tyran »). Grâce à sa correspondance, Cicéron construit la figure du gouverneur idéal et Fr. Prost (« Quintus Cicéron tyran d'Asie ? ») montre que le tyran est celui qui utilise mal son pouvoir et nuit autant à lui-même qu'à ses administrés. César a remis en cause les principes du *mos maiorum* et c'est à ce titre qu'il est condamné par l'Arpinate pour sa tyrannie déshonorante selon M. Jacotot (« La figure du tyran et le modèle aristocratique : le cas de César »). La mort du dictateur est aussi l'occasion de revenir sur la conception de la tyrannie, y compris dans le paysage urbain, comme le souligne G. Sauron (« Marc Antoine et la mort du tyran ») à travers le groupe statuaire du Pasquino. I. Gilda Mastrorosa (« Aspirations tyranniques et *adfectatio regni* dans la Rome archaïque et dans la première époque républicaine ») souligne deux conceptions différentes pour expliquer l'aspiration au pouvoir personnel : Cicéron accuse l'ambition, tandis que Tite-Live met en avant l'importance de la lutte des classes.

- 3 L'avènement du Principat a modifié la donne et la nécessité de légitimer ce nouveau régime a conduit à relire dans une perspective nouvelle – celle du pouvoir personnel – des épisodes républicains. En effet, la figure de Scipion l'Africain est un modèle offert à Auguste, mais pas seulement comme le souligne M. de Franchis (« La figure de Scipion dans la troisième décennie de Tite-Live : un idéal pour le *princeps* ? »), puisque ce serait rejeter de nombreux aspects de la personnalité de Scipion. Les *Controverses* de Sénèque le Rhéteur accumulent les stéréotypes sur les tyrans (I. Cogitore, « Des tyrans de papier dans les *Controverses* de Sénèque le Père ») et illustrent un mode de pensée, tout en interrogeant les rapports à la réalité du temps. Même si le terme de *tyrannus* n'apparaît pas dans les *Histoires* de Tacite, la tyrannie y est omniprésente et Y. Benferhat (« Tacite et le tyran en filigrane dans les *Histoires* ») s'interroge sur les moyens dont disposent les historiens pour dénoncer un régime autocratique et despotique. V. Zarini traite « La figure du tyran dans la poésie latine de l'Antiquité tardive », en abordant les multiples héritages : rhétorique, philosophique, chrétien...
- 4 La seconde partie sur la tyrannie à l'époque médiévale et à la Renaissance est riche de nombreuses études de cas qui sont rassemblées dans deux grandes thématiques. La première met en exergue les liens entre les pouvoirs spirituel et politique (XII<sup>e</sup>-XIV<sup>e</sup> siècle). La diversité des conceptions de la tyrannie est ainsi abordée dans plusieurs articles écrits par F. Rouillé (« La tyrannie à l'épreuve de la littérature. Arthur, Alexandre et le *Policraticus* de Jean de Salisbury »), A. Lamy (« La représentation de la tyrannie chez les maîtres de la scolastique, de Thomas d'Aquin à Jean Gerson ») et L. Hermand-Schebat (« Les figures du bon prince et du tyran dans la *Senilis XIV*, 1 de Pétrarque »).
- 5 Dans la partie sur l'idéal humaniste et les réalités historiques, H. Casanova-Robin (« De l'éducation du prince au spectre du tyran ») traite l'*humanitas* dans le *De principe* et le *De immanitate* de Giovanni Pontano, et insiste sur le détachement de la fonction politique du pouvoir divin. L. Boulègue (« Du miroir du prince à la réalité du tyran. La pensée politique d'Agostino Nifo et l'influence de Machiavel ») montre que les limites

entre royauté et tyrannie sont changeantes ; tandis que B. Gauvin (« *Sic tyrannis colitur* : le dialogue *Phalarismus* d'Ulrich von Hutten ») s'intéresse à un portrait inversé et satirique du prince. N. Catellani-Dufrêne (« Tyran et tyrannicide dans l'œuvre de George Buchanan ») analyse la forme dégénérée de la royauté qui fait du tyran un monarchomaque. Enfin J. Nassichuck (« Le commentaire du *Pro Sulla* de Claude Mignault ») met en avant des influences stoïciennes.

- 6 Cet ouvrage collectif est donc essentiel pour mieux comprendre l'évolution de la conception de la tyrannie à travers les âges. La diversité des articles ne nuit absolument pas à la cohérence de l'ensemble et les études de cas enrichissent considérablement la réflexion.

---

## AUTEUR

CYRIELLE LANDREA

Laboratoire ANHIMA

cyrielle.landrea@orange.fr